

la monogamie

dans la Bible



une seule chair

Petite École Biblique 150

Une seule chair

Un document du Dicastère pour la Doctrine de la Foi est passé relativement inaperçu en France. En effet, sa traduction sur le site du Vatican a tardé. Je veux parler de la *Note doctrinale* « **Una caro, une seule chair. Éloge de la Monogamie** » (nov. 2025).

Le Cardinal Fernandez, préfet du Dicastère, au cours de la conférence de presse pour la présentation, affirmait :

*« Je voudrais vous rappeler que saint Jean-Paul II, en parlant de monogamie, a fait valoir qu'elle « **mérite d'être toujours plus approfondie** ». C'est ce que nous avons essayé de faire ici. Et c'est pour cela que la Note ne s'attarde pas sur les défis de la polygamie ni sur les différentes formes publiques de l'union non monogame – parfois appelée « polyamour » – qui se développent en Occident. Au lieu de cela, nous voulons approfondir la valeur et la beauté de la monogamie : cette relation exclusive entre une femme célibataire et un homme célibataire ».*

Cette note de près de 50 pages (!) aborde différents aspects. L'intention de cette Note est fondamentalement constructive : extraire des Écritures saintes, de l'histoire de la pensée chrétienne, de la philosophie et même de la poésie, des raisons et des motivations qui poussent à choisir une union d'amour unique et exclusive, une appartenance réciproque riche et totalisante.

La seconde partie (n° 11-32) est intitulée « **La monogamie dans la Bible** ». Je voudrais m'en faire l'écho dans ce numéro 150 de la Petite École Biblique. C'est une façon très riche de revisiter les fondamentaux bibliques sur le sens chrétien de l'union de l'homme et de la femme.

Belle lecture ! Et bon travail... le principe de la Petite École biblique étant d'allerchercher dans votre bible les textes dont les références sont indiquées dans le paragraphe quotidien.

Dominique Auzenet +
Novembre 2026

Bibliographie

Una caro. Éloge de la monogamie. *Note doctrinale sur la valeur du mariage comme union exclusive et appartenance réciproque* (21 novembre 2025)

Couverture : Peinture de Chagall, Les amoureux et les tournesols

Contenu

Ouverture — Une seule chair

Table détaillée

Introduction

Une parole de Jésus : « Ils ne sont plus deux, mais une seule chair »

La monogamie dans l'Ancien Testament

I. LA MONOGAMIE DANS LE CHAPITRE 2 DE LA GENÈSE

Je veux lui faire une aide qui lui corresponde

Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair

L'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme

Et ils deviennent une seule chair

II. LE SYMBOLISME NUPTIAL PROPHÉTIQUE

Le prophète Osée

Le prophète Ézéchiël

Le prophète Malachie

L'alliance entre Israël et le Seigneur

Monogamie, monothéisme, adultère

III. LA LITTÉRATURE SAPIENTIALE

Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui

La monogamie est profondément liée à l'unicité et à l'exclusivité du Dieu d'Israël

La façon dont Dieu aime devient la mesure de l'amour humain

La catégorie biblique de l'alliance

IV. LA SYMBOLIQUE NUPTIALE DU NOUVEAU TESTAMENT

Au commencement

Jésus : ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer

Le Christ époux

L'amour nuptial entre le Christ et l'Église

Ce mystère est grand

La source du mariage monogame

La valeur des relations conjugales fidèles

CONCLUSION — De « nous deux » à « une seule chair »

Collection

En plus de cette table détaillée interactive, chaque Petite École Biblique peut contenir des liens hypertextes, notamment dans les notes; ils ne sont pas soulignés. Il faut les survoler, puis cliquer.

Introduction



Mariage, église de La Chapelle Saint Aubin, 72

Une parole de Jésus : « Ils ne sont plus deux, mais une seule chair »

Cette déclaration de Jésus sur le mariage (Mc 10,8) traduit la beauté de l'amour, un ciment qui « donne sa solidité à cette communauté de vie et l'élan qui la porte vers une plénitude toujours plus parfaite¹ ». **Instauré "au commencement", dès la Création, le mariage apparaît comme une alliance conjugale voulue par Dieu**, comme « sacrement du Créateur de l'univers, et donc inscrit précisément dans l'être humain lui-même, qui est orienté vers ce chemin, dans lequel l'homme abandonne ses parents et s'unit à sa femme pour former une seule chair, afin que les deux ne deviennent qu'une seule existence² ».

Date :

La monogamie dans l'Ancien Testament

L'histoire de l'Ancien Testament est le théâtre d'un **abandon systématique de la monogamie**, comme en témoignent les récits des Patriarches où l'on lit que, selon l'usage de l'époque, certains personnages avaient plusieurs femmes (cf. 2 S 3, 2-5 ; 11, 2-27 ; 15, 16 ; 1 R 11, 3).

Mais de nombreux passages de l'Ancien Testament **célèbrent l'amour monogame et l'union exclusive** : « *Il y a soixante reines et quatre-vingts concubines ! (et des jeunes filles sans nombre.) Unique est ma colombe, ma parfaite* » (Ct 6, 8-9a). Cela est également attesté par les exemples d'**Isaac** (cf. Gn 25, 19-28), **Joseph** (cf. Gn 41, 50), **Ruth** (cf. Rt 2-4), **Ézéchiël** (cf. Ez 24, 15-18) et **Tobie** (cf. Tb 8, 5-8). En outre, si d'un point de vue factuel et normatif, **la monogamie n'a pas de bases solides dans l'Ancien Testament, au contraire ses fondements théologiques se développent en profondeur.**

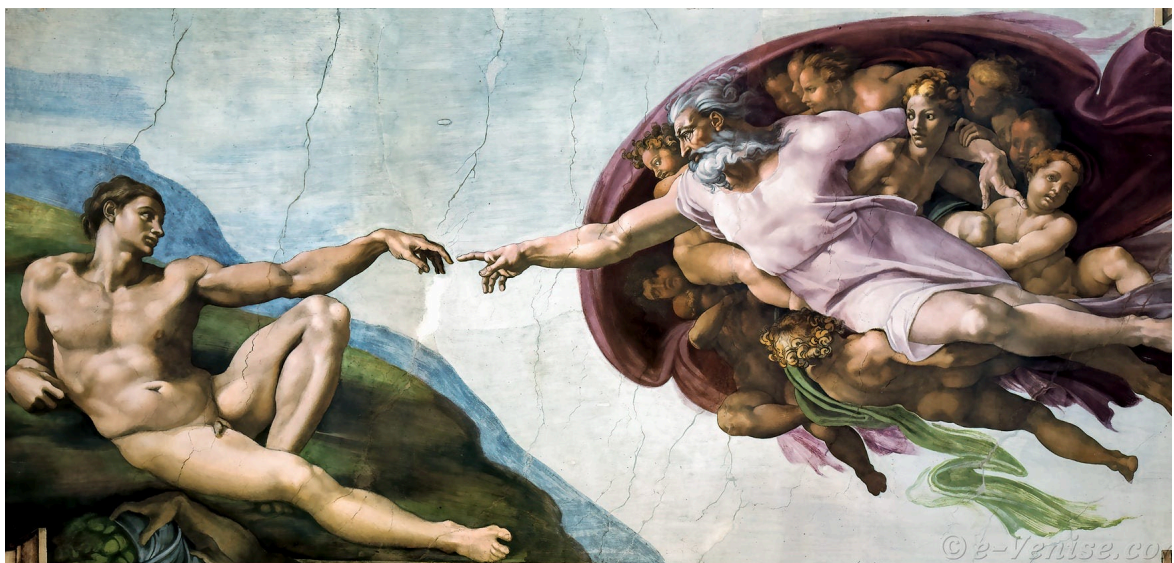
Date :

¹ Paul VI, *Discours aux Foyers des Équipes Notre-Dame* (4 mai 1970).

² Benoît XVI, *Rencontre avec les jeunes du diocèse de Rome en préparation à la 21e journée de la jeunesse* (6 avril 2006)

I.

LA MONOGAMIE DANS LE CHAPITRE 2 DE LA GENÈSE



Michel Ange, Chapelle sixtine

Il n'est pas bon que l'homme soit seul : je veux lui faire une aide qui lui corresponde

À la racine du modèle monogame, le chapitre 2 du livre de la Genèse se présente comme un véritable manifeste anthropologique placé eu début des Écritures. Il décrit **le projet que le Créateur propose comme idéal à la liberté de la créature humaine**. L'exclamation divine « *il n'est pas bon que l'homme soit seul : je veux lui faire une aide ('ēzer) qui lui corresponde* » (Gn 2, 18), met clairement en lumière l'état dans lequel se trouve l'homme à peine sorti des mains de Dieu, à savoir un état de solitude-isolement.

Malgré la présence d'autres êtres vivants, l'homme **veut une aide qui lui corresponde** (cf. Gn 2, 20), un allié vivant, unique et personnel, qu'il puisse regarder dans les yeux, comme le suggère le mot *kenegdô*, généralement traduit par "semblable" ou "correspondant", pour souligner la nécessité d'une rencontre dialogale des regards et des visages. En effet, « l'expression originelle en hébreu nous renvoie à une relation directe, presque "frontale" – les yeux dans les yeux – dans un dialogue également silencieux car, dans l'amour, les silences sont d'habitude plus éloquents que les paroles.

C'est la rencontre avec un visage, un "tu" qui reflète l'amour divin et est "le principe de la fortune, une aide semblable à l'homme, une colonne d'appui", comme dit un sage de la Bible (Si 36, 24³). L'homme cherche donc devant lui un visage irremplaçable, un "tu" avec lequel il peut tisser une véritable relation d'amour faite de don et de réciprocité.

Date :

Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair

Dans son commentaire sur ce passage de la Genèse, Benoît XVI affirme : « La première nouveauté de la foi biblique consiste [...] dans **l'image de Dieu** ; la deuxième, qui lui est essentiellement liée, nous la trouvons dans **l'image de l'homme**. Le récit biblique de la Création parle de la solitude du premier homme, Adam, aux côtés duquel Dieu veut placer une aide. **Parmi toutes les créatures, aucune ne peut être pour l'homme l'aide dont il a besoin**, bien qu'il ait donné leur nom à toutes les bêtes des champs et à tous les oiseaux, les intégrant ainsi dans son milieu de vie. Alors, à partir d'une côte de l'homme, Dieu modèle la femme. Adam trouve désormais l'aide qu'il lui faut : "*Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair*" (Gn 2, 23).[...]

Dans le récit biblique, on ne parle pas de punition ; pourtant, l'idée que l'homme serait en quelque sorte incomplet de par sa constitution, à la recherche, dans l'autre, de la partie qui manque à son intégrité, à savoir l'idée que **c'est seulement dans la communion avec l'autre sexe qu'il peut devenir "complet"**, est sans aucun doute présente⁴.

Date :

L'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme

La conclusion du récit biblique - « *l'homme quitte son père et sa mère et s'attache (dāḇaq) à sa femme, et ils deviennent une seule chair* » (Gn 2, 24) - exprime bien ce besoin d'une union

³ François, Exhort. ap. *Amoris laetitia* (19 mars 2016)

⁴ Benoît XVI, Lett. enc. *Deus caritas est* (25 décembre 2005).

intime, d'un attachement physique et intérieur tel que le psalmiste l'adopte pour décrire l'union mystique avec Dieu : « *Mon âme se presse contre toi (dāḥaq)* » (Ps 63, 8 ; cf. 1 Co 6, 16-17). Comme l'affirme le Pape François, « le verbe "**s'attacher**" dans le texte original hébreu indique une étroite syntonie, **un attachement physique et intérieur**, à tel point qu'on l'utilise pour décrire l'union avec Dieu : "*Mon âme se presse contre toi*", chante l'orant (Ps 63, 8). L'union matrimoniale est ainsi évoquée non seulement dans sa dimension sexuelle et corporelle, mais aussi en tant que don volontaire d'amour.

Date :

Et ils deviennent une seule chair

L'objectif de cette union est "*de parvenir à être une seule chair*", soit par l'étreinte physique, soit par l'union des cœurs et des vies et, peut-être, à travers l'enfant qui naîtra des deux et portera en lui, en unissant, non seulement génétiquement, mais aussi spirituellement, les deux "chairs"⁵ ». Avec la formule "*una caro*", le don réciproque et total du couple devient une relation exclusive et intégrale.

Ainsi, en utilisant le terme évocateur d'*iššāh* pour désigner la femme (cf. Gn 2, 23), l'auteur sacré a voulu rappeler que **ces deux personnes constituent un couple, égales dans leur dignité fondamentale, mais différentes dans leur identité personnelle**. La plénitude de l'union entre les êtres humains réside dans cette égalité faite de réciprocité nécessaire, dialogale et complémentaire.

En définitive, selon le projet originel du Créateur, auquel Jésus lui-même fait référence en utilisant l'expression "*au commencement*" dans son commentaire sur l'indissolubilité nuptiale (cf. Mt 19, 4), l'homme et la femme sont appelés dans le mariage à **une relation unique, personnelle, pleine et durable, à une alliance exclusive de vie et d'amour, prioritaire par rapport au lien social du sang** (cf. Gn 2, 24). Dans cette optique, l'application de la métaphore nuptiale à la relation de Dieu avec Israël, qui ressort avec toute sa force dans les textes prophétiques, ouvre un horizon encore plus riche à la compréhension de la vie des époux dans la ligne d'une appartenance mutuelle.

Date :

⁵ François, Exhort. ap. *Amoris laetitia* (19 mars 2016).

II.

LE SYMBOLISME NUPTIAL PROPHÉTIQUE



Le prophète Osée

Dans les Prophètes, les catégories de l'amour conjugal impriment des traits particuliers à la compréhension de l'alliance entre Dieu et son peuple, qui n'est plus modulée selon le canon des pactes entre le roi et les princes vassaux.

Ici émerge, de manière emblématique, l'histoire personnelle du prophète Osée (VIII^e siècle av. J.C.) qui est prise comme **paradigme théologique pour relire l'histoire d'amour entre le Seigneur et Israël** (cf. Os 2, 4-25). Malgré la trahison subie de la part de sa femme Gomer, il ne parvient pas à éteindre son amour pour elle et nourrit plutôt l'espoir qu'abandonnée et déçue par ses amants, elle "retournera" au domicile conjugal, afin de recomposer pleinement la relation d'amour, cette femme étant la seule de sa vie, lui pardonnant ses trahisons (cf. Os 2, 16-17).

Date :

Le prophète Ézéchiél

Cette transposition nuptiale symbolique de la fidélité divine se poursuivra dans la tradition prophétique, avec des accents différents : Ézéchiél **raconte comment Dieu se soucie de son peuple, comme un homme qui étend son manteau sur une femme** (cf. Ez 16, 8). D'une part, ce geste indique le pacte conjugal dans lequel on offre une protection à son épouse ; d'autre part, il vise à protéger la femme du regard des autres, évoquant ainsi l'exclusivité du lien.

Date :

Le prophète Malachie

Le prophète Malachie condamne la rupture des liens matrimoniaux entre les membres d'Israël et le remariage avec des femmes païennes : « *Car je hais la répudiation, dit Yahvé, le Dieu d'Israël, et qu'on recouvre l'injustice de son vêtement, dit Yahvé Sabaoth* » (Ml 2, 16). Ce passage a également fait l'objet d'une autre interprétation dite "cultuelle" ou "typologique", comme s'il faisait référence à une seule perversion (l'idolâtrie), établissant un parallèle implicite entre profaner l'alliance avec Dieu et tromper sa conjointe (l'adultère).

Date :

L'alliance entre Israël et le Seigneur

En définitive, **l'amour conjugal permet vraiment de décrire une dialectique d'alliance entre Israël et le Seigneur**, entre l'humanité et Dieu. L'idée de Dieu comme unique époux d'Israël est également liée à celle d'Israël comme "unique" épouse. L'unicité de l'être aimé transparaît également dans le thème de l'élection qui fait d'Israël le seul peuple élu (cf. Am 3, 2). L'alliance prend donc une dimension nouvelle, en ce qu'elle désigne le lien entre Dieu et son peuple, fondé sur une relation monogame si réelle que l'adoration d'un autre dieu constitue un adultère.

Date :

Monogamie, monothéisme, adultère

Jean Paul II offre à ce sujet une belle synthèse : « Dans de nombreux textes, **la monogamie apparaît comme l'unique et juste analogie du monothéisme tel qu'il est interprété dans les catégories de l'Alliance**, c'est-à-dire de la fidélité et de la confiance dans l'unique et vrai Dieu-Yahvé, l'Époux d'Israël.

L'adultère est l'antithèse de cette relation sponsale, il est l'antinomie du mariage (également comme institution) en ce que le mariage monogame réalise en lui l'alliance interpersonnelle de l'homme et de la femme, qu'il réalise l'alliance née de l'amour et accueillie par les deux parties respectives précisément comme mariage (et comme tel, reconnu par la société). Ce genre d'alliance entre deux personnes constitue le fondement de cette union par laquelle *“l'homme... s'unira à sa femme et tous les deux ne feront qu'une seule chair”* (Gn 2, 24⁶) ».

Date :

⁶ Jean Paul II, *Audience générale* (27 août 1980).

III.

LA LITTÉRATURE SAPIENTIALE



Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui

Toute la littérature sapientiale qui loue l'union monogame comme la véritable expression de l'amour entre un homme et une femme s'inscrit dans la même ligne. Le passage du Cantique des Cantiques : « *Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui* » (Ct 2, 16) représente ici un véritable sommet.

Dans ce joyau poétique, la femme du Cantique exprime son amour en utilisant le symbole du sceau qui, dans l'ancien Proche-Orient, désignait une personne, l'identifiait et se portait sur un bracelet ou avec une chaîne sur la poitrine : « *Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras. Car l'amour est fort comme la mort* » (Ct 8, 6). La bien-aimée déclare donc être presque la "carte d'identité" de son homme : l'un n'existe pas sans l'autre et vice versa. L'intelligence, la volonté, l'affection, l'action, la personnalité entière de l'un se communiquent à l'autre de manière réciproque et exclusive, en pleine symbiose. Contre cette unité vitale, la mort s'élève en vain.

De plus, l'affirmation répétée deux fois dans le Cantique des Cantiques « *Mon bien-aimé est à moi et moi à lui [...]. Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi* » (Ct 2, 16 ; 6, 3), exprime cette unité de don total, de réciprocité et d'appartenance mutuelle, comme une **réédition de la déclaration d'amour adressée par l'homme à sa femme dans Gn 2, 23** : « *Os de mes os, chair de ma chair* ».

Date :

La monogamie est profondément liée à l'unicité et à l'exclusivité du Dieu d'Israël

Les traditions juive et chrétienne (surtout dans la mystique) se sont accordées pour interpréter **le Cantique des Cantiques comme une allégorie de l'alliance entre Dieu et Israël, de la relation entre Dieu et l'âme**. Au sens symbolique, on peut affirmer que le livre du Cantique des Cantiques exalte l'amour d'un homme et d'une femme en mettant l'accent précisément sur l'unicité d'une relation exclusive. Dans cette histoire d'amour, les deux amants se cherchent et se désirent avec une réciprocité dans laquelle il n'y a pas de place pour un tertium.

Or, ce fait anthropologique fondamental renvoie à la profession de foi d'Israël : « *Écoute, Israël : Yahvé notre Dieu est le seul Yahvé* » (Dt 6, 4). Il s'agit de l'une des proclamations les plus solennelles de l'Ancien Testament concernant Dieu, et c'est une proclamation qui utilise le langage de l'unicité, lorsqu'elle professe la vérité de la foi.

En d'autres termes, le Cantique affirme qu'au cœur battant de l'une des expériences anthropologiques les plus profondes, à savoir la relation amoureuse, se trouve une unicité analogue à celle que la foi proclame à propos de Dieu. Par conséquent, **la monogamie est profondément liée à l'unicité et à l'exclusivité du Dieu d'Israël et va de pair avec le monothéisme**.

Date :

La façon dont Dieu aime devient la mesure de l'amour humain

À cet égard, Benoît XVI affirme : « Dieu s'est servi de la voie de l'amour pour révéler le mystère intime de sa vie trinitaire. En outre, le rapport étroit qui existe entre l'image de Dieu Amour et l'amour humain nous permet de comprendre qu' **“à l'image du Dieu du monothéisme, correspond le mariage monogamique**. Le mariage fondé sur un amour exclusif et définitif devient l'icône de la relation de Dieu avec son peuple et réciproquement : la façon dont Dieu aime devient la mesure de l'amour humain”. Cette indication demeure encore en grande partie à explorer⁷ ».

Date :

La catégorie biblique de l'alliance

La double formule : « *Mon bien-aimé est à moi et moi à lui [...]. Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi* » (Ct 2, 16 ; 6, 3), renvoie donc à la formule théologique de l'alliance entre Dieu et l'Israël biblique : *le Seigneur est ton Dieu et tu es son peuple* (cf. Dt 7, 6) et permet d'accéder à la catégorie théologique de l'alliance en tant qu'engagement réciproque de fidélité.

La catégorie biblique de l'alliance permet enfin de définir la sainteté du mariage entre mari et femme dans son expression de véritable communauté de vie et d'amour à travers un don mutuel et exclusif. Tout cela deviendra pleinement évident dans les textes du Nouveau Testament.

Date :

⁷ Benoît XVI, *Discours à l'occasion du 25e anniversaire de la Fondation de l'Institut Pontifical Jean Paul II pour les études sur le mariage et la famille* (11 mai 2006).

IV.

LA SYMBOLIQUE NUPTIALE DU NOUVEAU TESTAMENT



Fond de coupe de mariage, Musée du Vatican. Provenance probable des catacombes.

*En ce qui concerne l'inscription « MARTVRA EPECTETE VIVATIS »,
en latin, sans barbarisme, nous devrions lire :*

"MARTYRIA - EX(S)PECTATE - VIVATIS". "ESPEREZ LE MARTYRE : VOUS VIVREZ".

*« En espérant de tout votre cœur qu'il vous soit donné, par grâce de Dieu, de connaître un jour le martyr,
alors, vous serez déjà de vrais vivants dans votre existence terrestre".*

Au commencement

Dans l'Évangile, Jésus renvoie explicitement "au commencement", c'est-à-dire aux origines du premier couple humain (cf. Gn 1, 27 ; 2, 24), pour réaffirmer que **l'amour monogame, fidèle et indissoluble, exalte la relation de couple, conçue par le Créateur** dans une dimension de totalité et d'exclusivité (Mt 19, 3-9).

Date :

Jésus : ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer

Dans les récits évangéliques de Marc et de Matthieu, Jésus s'est exprimé sans équivoque sur la monogamie en se référant aux origines, à la volonté du Créateur. Le débat avec les pharisiens sur la possibilité du divorce lui offre l'occasion de se prononcer avec autorité. **Il réaffirme le principe de la monogamie qui est à la base du projet de Dieu sur la famille :**

« Mais dès l'origine de la création Il les fit homme et femme. Ainsi donc l'homme quittera son père et sa mère, et les deux ne feront qu'une seule chair. Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Eh bien ! ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer » (Mc 10, 6-9 ; cf. Mt 19, 4-6).

Pour étayer son affirmation, Jésus réunit deux éléments exégétiques importants : « Homme et femme il les créa » (Gn 1, 27) et « *c'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair* » (Gn 2, 24). Le premier homme et la première femme sont donc unis par Dieu lui-même en un seul corps.

En d'autres termes, Jésus rétablit la validité du projet originel de Dieu, allant au-delà de la norme donnée par Moïse, en rappelant une norme plus ancienne, tout en soulignant la présence divine à la racine même de cette relation : « *Ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer* » (Mt 19, 6)..

Date :

Le Christ époux

Le Nouveau Testament, dans le sillage de la théologie prophétique, introduit à plusieurs reprises la symbolique nuptiale dans les thématiques christologiques et ecclésiologiques (cf. Ap 19, 7-9) : **le Christ est appelé par le Baptiste "l'époux" par excellence (cf. Jn 3, 29), tandis que l'épouse de l'Agneau est la nouvelle Jérusalem** (cf. Ap 21, 1ss), mère féconde, sauvée de l'assaut du dragon (cf. Ap 12, 3-6).

Date :

L'amour nuptial entre le Christ et l'Église

Saint Paul développe de manière systématique le thème de l'amour nuptial plein et parfait entre le Christ et l'Église dans la *Lettre aux Éphésiens* (cf. Ep 5, 21-33), reprenant entre autres le passage de la *Genèse* sur le fait d'être "une seule chair" pour le couple (cf. Gn 2, 24). L'amour monogame indissoluble entre les deux époux – toujours dans la ligne du

thème développé par les prophètes pour définir l’alliance entre le Seigneur et Israël – se révèle comme le symbole pour décrire le lien entre le Christ et l’Église. Le mariage chrétien dans son authenticité et sa plénitude est donc le signe de la nouvelle alliance chrétienne.

Date :

Ce mystère est grand

La formule du “grand mystère” (Ep 5,32), traduction du grec original *mysterion*, mérite également une attention particulière. Dans la Vulgate, saint Jérôme l’a rendue par le terme *sacramentum*, ce qui a permis à la tradition ecclésiale d’adopter la formule paulinienne comme proclamation explicite de la sacramentalité du mariage. Le passage dans son intégralité exalte de manière intense la fonction théologique remplie par l’amour nuptial exclusif.

Les deux époux qui s’unissent indissolublement sont un signe qui renvoie à l’étreinte avec laquelle le Christ serre l’Église contre lui. Les époux chrétiens témoignent donc dans le monde non seulement d’un lien humain, *eros et agapè*, mais **ils sont aussi l’“image” vivante d’un lien sacré et transcendant, celui qui unit le Christ à la communauté des chrétiens.** Déjà dans la Genèse, le couple qui aime et engendre était défini comme “image” du Dieu créateur : « *Dieu créa l’homme à son image, à l’image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa* » (Gn 1, 27).

Date :

La source du mariage monogame

L’Apôtre, évoquant surtout le passage de la Genèse où l’homme et la femme ne “font qu’une seule chair” (cf. Gn 2, 24), définit l’intimité d’amour entre mari et femme comme un emblème lumineux de la communion de vie et de charité qui existe entre le Christ et l’Église (cf. Ep 5, 32). À travers cette page de la *Lettre aux Éphésiens*, si riche en humanité et tout aussi dense en qualité théologique, Paul ne se limite pas à proposer un modèle de comportement matrimonial chrétien, mais **il indique dans l’union parfaite et unique entre le Christ et l’Église la source originelle du mariage monogame.** Le mariage n’est pas seulement une image de cette union, mais il la reproduit et l’incarne à travers l’amour des époux. Il est un signe efficace et expressif de la grâce et de l’amour, qui donne substance à l’union entre le Christ et l’Église.

Date :

La valeur des relations conjugales fidèles

Enfin, nous trouvons une belle exhortation dans la *Lettre aux Hébreux*. Après l’appel à la charité (cf. He 13, 1-3), l’auteur traite brièvement du mariage, recommandant l’estime de ce lien et le respect de la fidélité conjugale : « *Que le mariage soit honoré de tous et le lit nuptial sans souillure* » (He 13, 4). L’auteur exhorte à honorer l’institution du mariage, en soulignant la valeur des relations conjugales fidèles.

Il ajoute un avertissement solennel : **Dieu jugera les fornicateurs et les adultères** (Hr 13, 4), c'est-à-dire ceux qui ne respectent pas la sainteté et l'unicité du mariage. L'exhortation à estimer le mariage et le lit conjugal était historiquement motivée par le fait que diverses tendances ascétiques dénigraient cette institution et la considéraient comme un compromis avec la matière, reprenant à leur manière ce qui est exprimé dans Col 2, 20-23. L'exhortation, en revanche, n'est pas dirigée contre les relations sexuelles, mais contre ceux qui niaient la fidélité des époux et l'unicité du mariage.

Date :



Temps de prière en couple

CONCLUSION — De « nous deux » à « une seule chair »

“Une seule chair”, telle est la manière dont la Bible exprime l’unité matrimoniale. Nous en avons parcouru les étapes dans ce 150^e numéro de la Petite École Biblique.

Dans le langage commun, “nous deux” est une expression qui apparaît plutôt lorsqu’il existe dans un mariage un fort sentiment de réciprocité, c’est-à-dire la perception de la beauté d’un amour exclusif, d’une alliance entre deux personnes qui partagent la vie dans son intégralité, avec toutes ses luttes et toutes ses espérances. “Nous deux” est une expression utilisée par une personne lorsqu’elle fait référence à des désirs, des souffrances, des idées et des rêves partagés : en un mot, lorsqu’elle se réfère à des expériences que seuls les conjoints ont vécues.

Il s’agit là d’une manifestation verbale de quelque chose de plus profond : une conviction et une décision de s’appartenir mutuellement, d’être “une seule chair”, de parcourir ensemble le chemin de la vie. Comme l’a affirmé le Pape François, « *les époux devraient également former une première personne du pluriel, un “nous”. Se tenir l’un devant l’autre comme un “je” et un “tu”, et se tenir devant le reste du monde, y compris les enfants, comme un “nous”⁸* ».

Cela se produit parce que, bien qu’il s’agisse de deux personnes différentes, deux individualités qui conservent chacune leur identité propre et inaliénable, **elles ont forgé de leur plein gré une union qui les place ensemble** face au monde. C’est une union qui s’ouvre généreusement aux autres, mais toujours à partir de cette réalité unique et exclusive du “nous” conjugal.

Pour beaucoup, un tel message pourra sembler étrange ou à contre-courant. Mais, faut-il le rappeler, une véritable **passion pour la beauté de l’amour conjugal** s’exprime dans le dévouement de nombreux croyants, hommes et femmes, clercs et laïcs, individuellement ou en groupes ecclésiaux. Ils accompagnent de nombreux couples dans leur cheminement de vie et ont également développé une spiritualité (pensons aux *Équipes Notre-Dame*⁹) et une pastorale du mariage. Pour tous ces exemples lumineux, on ne peut qu’exprimer une sincère admiration et gratitude.

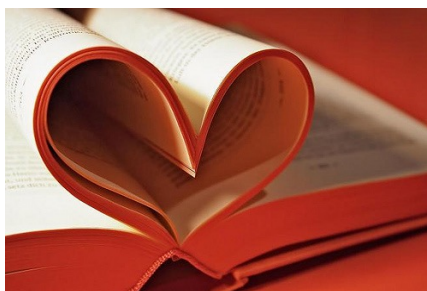
⁸ François, [Audience générale](#) (23 octobre 2024).

⁹ <https://www.equipes-notre-dame.fr/>

Collection Petite École Biblique



Chaque jour, j'étudie la Bible !



**D'autres livrets électroniques
sur le site**

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf & .e-pub
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-38370-293-1